

ÉTUDES SUR LES MYRMICINÆ

par C. Emery.

I. — Le genre *Metapone* FOR.

Mon ami et collègue, M. FOREL, a publié récemment une fourmi très singulière de Ceylan, dont il a décrit toutes les formes (1); il en discute les affinités et vient à la conclusion, que le genre *Metapone*, dont il reconnaît la parenté avec les Myrmicinæ, doit être placé parmi les Ponerinæ. Par les caractères des larves et des mâles, ce genre ne pouvait rentrer dans aucune des trois sections dans lesquelles j'ai partagé les Ponerinæ. Forel a donc établi une section à part, celle des Promyrmicinæ, pour le genre *Metapone*, puis il ajoute : « Peut-être faudra-t-il plus tard la faire passer aux Myrmicinæ. Je fais mes réserves à ce sujet. »

Tenons compte de ces réserves et discutons les caractères de cette fourmi, formulés par FOREL.

(p. 446) « Les larves extrêmement sveltes, distinctement articulées, sans tubercules, mais pourvues de longues soies, avec une tête distincte et deux longs crocs chitineux ont tout à fait le facies des Ponerines (fig. 5). »

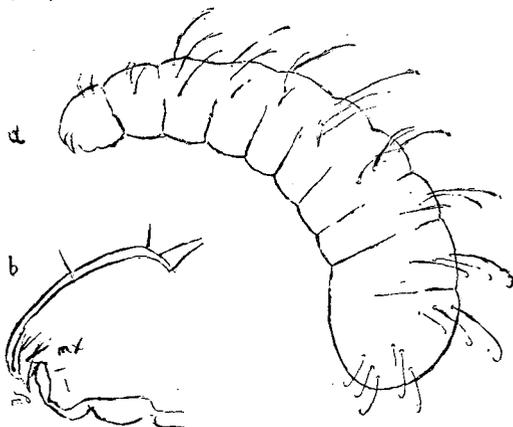


FIG. 1. — a) Larve très jeune de *Metapone Greeni*, conservée dans l'alcool et observée en la ramollissant dans l'eau; le contour dessiné est celui de la cuticule chitineuse; les poils du côté gauche ont seuls été dessinés. — b) Tête d'une larve un peu plus grande, à un grossissement plus fort : *ml.* mandibule, *mx.* mâchoire, *l.*èvre inférieure.

(1) Sur le genre *Metapone*, etc., Rev. Suisse Zool., vol. 19, p. 445 et suiv. (1911). Je dois à l'obligeance de l'auteur des exemplaires originaux de cette fourmi et de ses larves.

Je donne ici une esquisse d'une jeune larve de *Metapone* que j'ai fait gonfler dans l'eau distillée, ce qui a fait que la cuticule s'est détachée des muscles, racornis par l'alcool (1), le contour de la cuticule est passablement différent de la figure de FOREL qui, évidemment, a dessiné la larve dans l'alcool, c'est-à-dire ratatinée et maigrie. Dans ma figure, la larve n'est plus extraordinairement allongée et je connais nombre de larves de Myrmicines et de Camponotines qui sont aussi élancées qu'elle. La dite larve a une tête passablement grosse, mais pas plus distincte que d'ordinaire; les crocs qui font saillie dans la figure de la larve contractée par l'alcool, sont grands, mais pas excessivement, dans mon dessin. — J'ai dessiné la tête d'une larve de *Metapone* plus grande (ramollie comme il a été dit plus haut), pour montrer les parties buccales. A mon avis, cette larve n'a guère le facies d'une larve de Ponérine.

Dans la larve que j'ai dessinée, les très longues soies sont disposées par rangées transversales, régulières, à la face dorsale de chaque segment et les soies des segments postérieurs sont terminées en crochet (poils d'accrochage). C'est un caractère de Myrmicine plutôt que de Ponérine.

« Les nymphes sont nues, comme chez les Myrmicines. »

« Téguments chitineux épais et durs; aiguillon très fort et épais, comme chez les Ponérines (exceptionnel chez les Myrmicines). »

Les téguments épais et durs sont assez fréquents chez les Myrmicines; il me suffira de nommer: *Sima*, *Myrmica*, *Podomyrma*, *Myrmecina*, *Tetramorium*, *Cataulacus*, *Cryptocerus*, etc.

Quant à l'aiguillon, il est très fortement développé chez *Myrmica* et *Pogonomyrmex*, et chez *Sima* et *Pseudomyrma*, c'est-à-dire chez les Myrmicines primitifs, ayant les éperons pectinés, comme les Ponérines.

Les autres caractères de la section ne donnent pas lieu à discussion, car ils ne sont pas portés pour preuves de la nature de Ponérine du genre *Metapone*.

Cependant M. FOREL a été frappé du fait de la ressemblance de *Metapone* avec *Cylindromyrmex*.

(p. 448). « L'analogie avec le *C. Meinerti* FOREL est tout à fait frappante, malgré l'épistome qui est absolument différent et le postpétiole (2<sup>me</sup> nœud). L'épistome a une certaine parenté avec celui des *Simopone*, chez lesquelles il se termine aussi derrière par une suture arquée, mais bien moins transversale et allant plus en

(1) C'est du reste mon procédé habituel lorsque il me faut ramollir les larves de fourmis durcies par l'alcool, pour les examiner au microscope ou pour les dessiner.

arrière. Chez *Simopone* les arêtes frontales sont aussi moins écartées. Une certaine ressemblance éloignée avec les *Sima* et les *Pseudomyrma* tient peut-être à la convergence d'une vie arboricole, dans des cavités végétales cylindriques. La parenté avec le genre de Ponérines *Cylindromyrmex* (*C. Meinerti*) est certainement réelle et n'est pas due seulement à des phénomènes de convergence (mandibules, yeux plats placés derrière le scrobe, antennes, pattes, premier nœud, sculpture, etc.). »

La forme du postpétiole est extrêmement sujette à subir les conséquences de l'adaptation, dans la section des *Prodorylinæ*; la différence dans la figure du pédicule abdominal me paraît, pour cela, sans importance. Au contraire, la structure et les rapports de l'épistome avec les arêtes frontales sont, à mon avis, des caractères de la plus haute gravité; précisément dans ces rapports, *Metapone* me paraît avoir plus de ressemblance avec *Sima*, notamment *S. æthiops* F. SM. et encore davantage avec une nouvelle espèce de ce même genre que je décris et figure ci-après. Cette ressemblance me paraît être l'indice d'une véritable parenté, si l'on veut lointaine, mais bien plus réelle que celle avec *Cylindromyrmex*. D'ailleurs *C. Meinerti*, avec lequel FOREL confronte sa *Metapone*, est précisément une espèce des plus extrêmement différenciées: abdomen cylindrique au plus haut degré, pattes courtes, métatarses terminés par de fortes dents qui sont homologues aux aiguillons, par lesquels se terminent les métatarses dans nombre d'autres fourmis et dans *Cylindromyrmex striatus* MAYR et *brasiliensis* EMERY.

En somme, il me semble qu'il faut renverser la comparaison de *Metapone* avec *Cylindromyrmex* et *Simopone*, d'une part, et *Sima*, de l'autre, formulée par FOREL, admettre que *Metapone* appartient à la sous-famille des *Myrmicinæ* et que ce genre se rapproche des *Pseudomyrma* et des *Sima* par des liens de parenté et pas seulement par des caractères d'adaptation convergente.

J'adopte néanmoins la section *Promyrmicinæ* FOREL, mais comme division des *Myrmicinæ* et pour lui donner plus d'extension et pour y comprendre deux tribus: les *Metaponini* et les *Pseudomyrmini*.

Quant aux genres *Melissotarsus* et *Rhopalomastix*, je me trouve très embarrassé pour savoir où il faut les classer, parmi les *Myrmicinæ*; ils forment, sans doute, une tribu à eux seuls. Le mâle de *Rhopalomastix*, décrit récemment par FOREL, ne jette guère de lumière sur la place qui doit être assignée à ce groupe. Ce sont deux genres adaptés à des conditions très spéciales, je voudrais dire des genres dégénérés. Ils ont de très particulier la condition des arêtes frontales et leurs rapports avec l'épistome; ne trouvant rien de semblable chez les *Myrmicinæ*, j'avais classé autrefois *Melissotarsus*

parmi les *Ponerinæ*, remarquant une certaine ressemblance avec les arêtes frontales des *Ponera*. Il n'est pas improbable que les *Melissotarsini* ne soient parents des *Myrmicinæ* primitifs et même du genre *Metapone*, mais je pense qu'il convient mieux de ne pas se prononcer sur leurs affinités, attendant que la découverte d'un genre moins dégénéré, ou bien des larves des formes actuellement connues, nous mette sur le bon chemin.

## II. — *Sima* ROG.; *Pachysima* n. subg.

*Sima æthiops* F. SM. (*spininoda* ER. ANDRÉ) est différente des autres congénères par son facies massif; elle est encore différente par la structure de sa tête : les arêtes frontales sont beaucoup plus écartées et, par conséquent, les articulations des antennes sont aussi plus écartées, et cela dans toutes les formes du genre. Ce caractère est encore plus accentué chez une nouvelle espèce dont je décris ci-après la femelle :

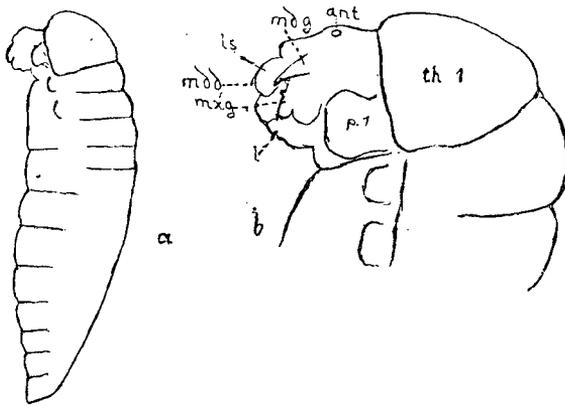


FIG. 2. — a) Larve au terme de croissance de *Sima æthiops*. — b) Partie antérieure plus fortement grossie : *md. g.* mandibule gauche, *md. d.* mandibule droite, *mx. g.* mâchoire gauche, *l. s.* lèvre supérieure, *l. i.* lèvre inférieure, *ant.* antenne, *th. 1.* prothorax, *p. 1.* ébauche de la patte antérieure.

J'institue pour ce groupe un nouveau sous-genre : *Pachysima*.

M. SANTSCHI m'a envoyé des larves de *S. æthiops*; ce sont des exemplaires arrivés au maximum de nutrition et prêts à se changer en nymphe; du moins, je le pense; je crois interpréter correctement un appendice plat, sous le segment pronotal, en disant que c'est l'ébauche des pattes antérieures. Cette larve est beaucoup moins hypocéphale que celle de *S. natalensis*, que j'ai décrite et

figurée dans mon mémoire de 1899; la larve de *S. æthiops*, du moins les individus que j'ai sous les yeux, a fort peu de poils et des poils très courts.

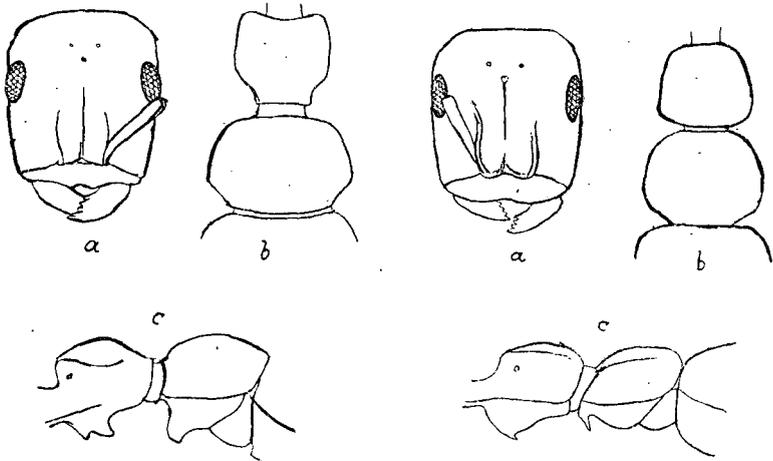


FIG. 3. — *Sima (Pachysima) æthiops* ♀ : a) tête. b) pédicule par dessus, c) le même, de profil. Toutes les parties au même grossissement.

FIG. 4. — *Sima (Pachysima) latifrons* ♀ : pour les détails, voir l'explication de la fig. 3.

### ***S. (Pachysima) latifrons* n. sp.**

♀. — Très semblable à *S. æthiops*, de même couleur, plus luisante qu'elle, couverte sur toutes les parties de son corps d'une ponctuation beaucoup plus fine. Tête un peu plus courte, mandibules non striées, plus étroites, à quatre dents; épistome faiblement sinué, garni d'une moustache de poils jaunes; arêtes frontales plus écartées et plus saillantes que chez la *S. æthiops*, recouvrant les articulations des antennes; scape un peu plus court, garni à son bord antérieur de poils jaunes; yeux plus plats; les deux segments du pédicule de l'abdomen sont plus larges que chez la *S. æthiops*, leur forme est aussi différente; ils sont armés, en dessous, d'épines beaucoup plus faibles et autrement disposées. — L. 15 mill.

Gabon, un seul exemplaire.

### ***Sima ophthalmica* n. sp.**

♀. — Jaune, le bout du funicule et les derniers segments du gastre légèrement rembrunis; téguments entièrement couverts d'une ponctuation fine, parsemés de points piligères, ce qui, avec la fine pubescence qui l'habille, rend l'insecte submat (il est beaucoup moins luisant que *S. emeryi* FOREL, à peu près comme *S. ambigua*

EMERY ou *bifoveolata* MAYR). La tête est presque une fois et demie aussi longue que large, arrondie derrière ; ce qui frappe d'abord, ce sont les énormes yeux ; ils ne font presque pas saillie, lorsqu'on regarde la tête par-dessus, mais ils occupent environ  $\frac{2}{5}$  de sa longueur et les deux yeux ne sont distants entre eux que du  $\frac{1}{3}$  de la largeur de la tête ; pas d'ocelles ; arêtes frontales très rapprochées ; épistome abruptement incliné, très légèrement avancé au milieu de son bord antérieur, sans dents ; mandibules presque droites à leur bord externe, armées de quatre dents assez petites ; antennes plus minces que chez *S. emeryi*. Corselet grêle, pronotum déprimé et obtusément marginé, la suture pro-mésosotale légèrement déprimée, la suture méso-épinotale en angle obtus ; épinotum arrondi, sur le profil. Pétiole très allongé et mince, très légèrement renflé sur les côtés ; postpétiole en forme de poire, plus long que large, sa plus grande largeur au quart postérieur. — L. 3.5 mill.

Kamerun (CONRADT) un exemplaire (type) ; un exemplaire du Congo, Stanleyville (P. H. KOHL), qui m'a été envoyé par le P. WASMANN, est plus foncé, notamment la tête, mais je n'ai remarqué aucune autre différence.

Diffère de *S. emeryi* surtout par la grandeur des yeux, l'épistome mutique, la forme plus grêle du pédicule et le tégument moins luisant.

### III. — *Stegomyrmex* n. gen.

♀. — Tête ressemblant en gros à celle de *Cyphomyrmex rimosus* : le dessus de la tête, avec les arêtes frontales formant un plateau bifurqué par devant, qui domine les scrobes et l'épistome et ne laisse voir des parties placées au dessous de lui que les yeux, l'aire frontale incunée entre les arêtes frontales et les mandibules grandes, falciformes, pourvues de très petites dents. Ce plateau est parcouru par deux sillons qui partent ensemble de la bifurcation des arêtes frontales et se dirigent obliquement vers le bord occipital, qu'ils atteignent presque. Les scrobes sont profondes et larges, elles atteignent presque le bord postérieur de la tête et logent le scape. Les antennes sont de 12 articles ; le scape est épais, aminci et courbé à la base, mais point plat et point lobé (comme chez *Ceratobasis*) ; le dernier article est à peu près long comme le tiers du funicule. Epinotum armé d'une paire de courtes épines. Pétiole pédonculé, à nœud arrondi, armé en dessous de deux épines ; postpétiole court, arrondi ; segment basal dorsal du gastre scutiforme, recouvrant les autres. Aile antérieure avec ptérostigma bien développé, cellule radiale fermée, deux cubitales fermées et discoïdale ; la nervure transverse qui ferme la 2<sup>me</sup> cubitale est

incomplète; je ne sais pas si c'est normal; les ailes manquent à gauche à mon exemplaire.

♂. — Epistome convexe, séparé de l'aire frontale, qui s'avance entre les arêtes frontales; celles-ci sont longues et distantes l'une de l'autre, avancées beaucoup moins que chez la ♀ sur l'épistome. Sur l'arrière des côtés de la tête, l'on voit deux saillies qui correspondent à la partie postérieure du bord de la scrobe de la ♀ et qui sont reliées aux arêtes frontales par un relief presque indistinct. Mandibules falciformes, avec une pointe grande et très aiguë et 4-5 petites dents. Antennes articulées sous les arêtes frontales, de 13 articles; scape long à peu près comme les deux articles suivants. Corselet assez haut, mais pas bossu, laissant voir le pronotum à découvert; mésonotum formant, immédiatement au devant des ailes antérieures, un lobe saillant ou feston très prononcé; épinotum bicaréné, mais sans épines. Pétiole en massue, plus allongé que chez la ♀, sans épines en dessous; postpétiole et segment basal du gastre à peu près comme chez la ♀; segments apicaux beaucoup plus saillants. Pattes longues. Ailes à deux cellules cubitales parfaitement fermées.

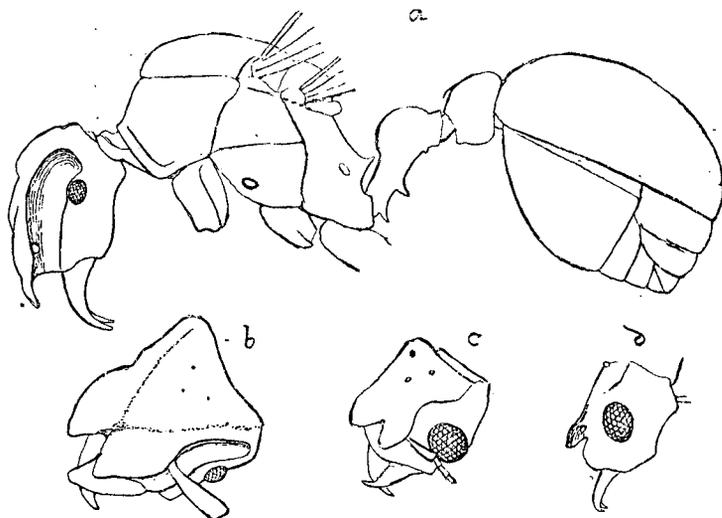


FIG. 5. — *Stegomyrmex connectens* : a) ♀ de profil. — b) tête de la même vue obliquement. — c) tête du ♂ vue de la même façon. — d) tête du ♂ de profil. Tous les dessins au même grossissement.

### ***Stegomyrmex connectens* n. sp.**

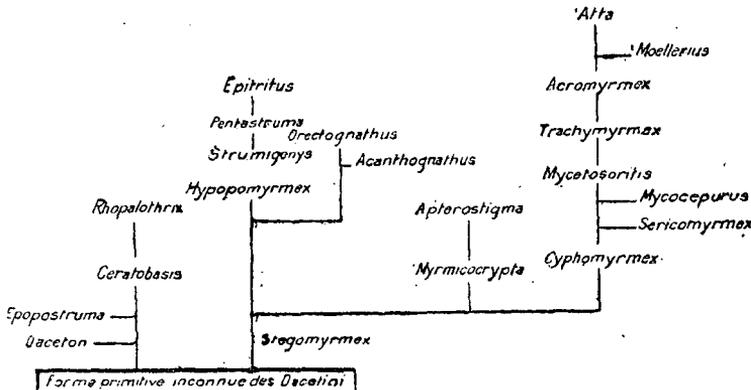
♀. — Brun marron roux, plus ou moins foncé, pattes plus claires; luisante, couverte de gros points-fossettes, parfois confluent, surtout sur la tête; ces points sont ombiliqués et de chaque

point sort un poil dressé, raide, en massue; la ponctuation est moins serrée sur le gastre, surtout vers l'extrémité; les pattes et le scape n'ont pas de points-fossettes, mais ils ont de même des poils dressés en massue, plus fins; l'épistome, les mandibules et les membres sont revêtus de pubescence fine et serrée. Ailes enfumées, ptérostigma brun. Pour les caractères de forme, voir les figures. — L. 6 mill; aile antérieure 6 mill.

♂. — Brun noir, funicule, tibias et tarsi rougeâtres, gastre varié de brun et de roux. Tête, corselet et pédicule mats, couverts de points-fossettes plus ou moins confluentes et ombiliqués; poils et pubescence disposés comme chez la ♀, seulement les poils dressés sont plus longs, fins et nullement claviformes; le gastre est finement et densément pointillé, parsemé de points piligères plus gros. Ailes comme chez la ♀. — L. 5.5 mill.

La ♀ porte l'indication de localité Vilcanota (Pérou); le ♂, Mapiri (Bolivie); ils proviennent du même envoi de la maison STAUDINGER et BANG-HAAS. Je ne sais pas si les deux sexes que je décris appartiennent à la même espèce; dans le doute qu'il n'en soit pas ainsi, je prends pour type de l'espèce la femelle.

Cette fourmi très remarquable réunit les caractères de deux groupes : les Dacetini et les Attini (*Myrmicocrypta* et *Cyphomyrmex*). Elle rappelle ce dernier genre d'une manière frappante, par son habitus, particulièrement par la forme de sa tête, tant chez la ♀ que chez le ♂ et par ses mandibules qui sont falciformes et se croisent largement; mais ses ailes la font exclure des Attini : elles ont un ptérostigma grand et bien développé, tout à fait comme les *Ceratobasis* et *Rhopalothrix*; elle diffère cependant de ces deux genres, non seulement par ses mandibules falciformes, mais par la position des yeux, qui sont placés non au dessus des scrobes, mais au dessous et par le scape épais, mais point lobé à la base. Le genre *Stegomyrmex* a un caractère particulièrement archaïque dans ses ailes qui ont deux cellules cubitales fermées. C'est, à mon avis, un représentant des Dacetini primitifs, à yeux situés sous les scrobes, d'où sont issus, sans doute, les Attini. Je me représente l'arbre généalogique comme suit :



La scrobe supérieure à l'œil s'est formée, chez les Dacetini du groupe des *Strumigenys* et chez les Attini, par la coalescence de l'arête frontale avec un relief de la partie postérieure de la tête (voir la figure de la tête du ♂ de *Stegomyrmex*).

#### IV. — *Atopomyrmex* et genres voisins.

M. ERNEST ANDRÉ a fondé le genre *Atopomyrmex* sur l'ouvrière d'une seule espèce : *A. mocquerysi*. Depuis lors, j'ai décrit la femelle d'une espèce voisine (*A. cryptoceroides*) et MAYR en décrit l'ouvrière sous le nom de *A. deplanatus*. En 1895, ayant à déterminer les fourmis récoltées par M. ALLUAUD à Madagascar, je crus pouvoir rapporter une espèce au genre *Atopomyrmex* ; elle avait de très particulier deux épines au pétiole, comme l'*A. mocquerysi*. Dans ces derniers temps, les espèces attribuées au genre *Atopomyrmex* se sont accrues notablement et je n'ai pas peu, pour ma part, contribué à rendre ce genre hétérogène. J'ai fait connaître, en 1900, une espèce de Madagascar (*A. foreli*), qui se rapproche de *A. alluaudi* ; en même temps, j'ai décrit et figuré le mâle singulier que j'ai supposé lui appartenir. M. FOREL m'écrivit qu'il a dans sa collection les mâles de deux espèces voisines, ce qui confirme ma supposition.

Récemment, M. SANTSCHI, a porté la cognée dans ce buisson épineux : il en a séparé le genre *Dilobocondyla*, comprenant *A. selebensis* EMERY, et une nouvelle espèce *D. fouqueti* (1). Il m'écrivit encore tout dernièrement, que le type de *Mesomyrma cataulacoidea* STITZ, qu'il a eu l'occasion de voir, est un vrai *Dilobocondyla*.

Maintenant, je pense que des mâles, comme celui d'*A. foreli*, ne peuvent être compris dans un seul genre avec des femelles comme celles d'*A. cryptoceroides* et *ceylonensis*, et cela à cause de leurs ailes qui sont radicalement différentes dans leur nervulation (confronter ma figure du ♂ de *A. foreli* (Bull. Soc. Ent. Ital., vol. 31, p. 275, 1900) avec celle de la ♀ de *A. ceylonensis* (Deutsche Ent. Zeitschr., 1901, p. 114) ; l'aile de *A. cryptoceroides* ♀ est à peu près semblable).

Selon mon opinion, il faudrait partager en trois le genre *Atopomyrmex*, étant données les espèces qui y sont placées actuellement :

- 1) **Atopomyrmex**, ER. ANDRÉ (type **mocquerysi**, ER. ANDRÉ)  
*mocquerysi*, ER. ANDRÉ, *cryptoceroides*, EMERY.

(1) *Le Naturaliste* (2), 32 année, n. 571, p. 283, 1910.

♂. — Hétéromorphe, variant beaucoup de taille ; tête large, avec les angles postérieurs arrondis ; arêtes frontales divergeant en arrières, plus courtes que les scapes ; corselet à limites des segments distinctes, mais la suture pro-mésnotale plus ou moins effacée ; pronotum à épaules peu marquées ; mésnotum formant un bourrelet transversal arrondi ; mais sans dents sur le bord latéral ; épinothum armé de longues et robustes épines ; pétiole court et large, pas pédonculé, muni de deux épines dorsales ; gastre tronqué en avant, avec un angle distinct à chaque extrémité de la truncature ; fémurs médiocrement renflés.

♀. — Grande par rapport à l'ouvrière ; ailes : cellule radiale complète ; nervure cubitale reliée à la radiale par une longue nervure transverse ; cellule discoïdale grande.

♂. — Inconnu.

## 2) **Terataner** n. gen. (type **foreli**, EMERY).

*alluaudi* EMERY, *foreli* EMERY, *steinheili* FOREL, *rufipes* n. sp. tous de Madagascar ; *scoti*, FOREL i. l. des îles Seychelles ; *bottegoi* EMERY, *luteus* EMERY, de l'Afrique tropicale.

♀. — Homomorphe, variant peu de taille ; tête avec les angles postérieurs plus ou moins anguleux ; arêtes frontales parallèles, longues comme le scape et formant une scrobe très peu profonde ; corselet large, suture pro-mésnotale plus ou moins effacée, sillon méso-épinothum ordinairement profond ; pronotum à épaules marquées, aiguës, ce segment bordé sur les côtés d'une arête ou même d'un rebord ; mésnotum ayant de chaque côté une petite dent ; épinothum caréné de chaque côté, mutique ou armé d'une paire de petites épines ou dents ; pétiole pas distinctement pédonculé, à peu près comme chez *Podomyrma*, muni en dessus d'un nœud anguleux, se prolongeant ordinairement en deux dents ou même deux longues épines ; chez *T. alluaudi* le postpétiole a une épine dorsale impaire ; gastre arrondi (pas tronqué) à la base ; fémurs fort renflés au milieu, au moins aussi fort que chez *Podomyrma*.

♀ inconnue.

♂. — Voir ma description et figure du ♂ de *T. foreli* (l. c.) ; le ♂ d'une espèce inédite n'a pas les appendices du mésnotum en forme de cornes, qui rendent si singulier le ♂ de l'espèce typique ; il a aussi le corselet plus rapproché de la forme ordinaire. Les ailes de tous les *Terataner* connus n'ont pas de nervure transverse entre la nervure radiale et la cubitale, mais ces deux dernières nervures sont fusionnées dans une partie de leur parcours.

Je crois posséder un ♂ provenant de Sumatra, que j'attribue, avec doute, à *Dilobocondyla* : il a le corselet court, mais beaucoup moins que *Terataner*; les antennes beaucoup plus longues, les yeux moins gros; le pétiole et le postpétiole très longs et nullement renflés. Les ailes avec cellule radiale complète; la nervure cubitale rattachée à la radiale par une nervure transverse assez longue; une cellule discoïdale.

**Terataner rufipes** n. sp.

♀. — Noire, avec les mandibules, les scapes et les pattes rouge vif, la moitié basale des scapes, l'extrême base des tibias et les tarsi rembrunis. Cette espèce a la même sculpture que *T. foreli*, avec laquelle je la compare, mais les rides du corselet sont moins grossières. Le corselet est plus court, beaucoup plus déprimé sur le dos, le sillon excessivement profond, qui se trouve devant l'épinothum chez *foreli*, est beaucoup moins large et moins profond, dans la nouvelle espèce; le pétiole est plus court et le nœud est plus élevé, mais à peine épineux; le postpétiole est plus large que long, tronqué devant et surmonté d'une pointe obtuse, qui correspond à l'épine qui arme le postpétiole de *T. alluaudi*. — L. 4,5 mill.

Madagascar, Fort Dauphin; récolté par feu SIKORA.

3) **Atopula** n. gen. (type **nodifera** EMERY.)

*nodifera* EMERY de Kamerun, *ceylonensis* EMERY de Ceylan.

♀. — Ressemble beaucoup à *Vollenhovia* par le faciès et la sculpture. Varie peu de taille; tête allongée; angles postérieurs arrondis; arêtes frontales beaucoup plus courtes que le scape; corselet allongé, suture promésotale effacée; pronotum à épaules obtuses; épinothum muni de deux dents fortes, mais obtuses; pétiole pédonculé devant, surmonté en arrière d'un nœud élevé; gastre allongé, ovale; cuisses peu renflées.

♀. — Peu plus grande que l'ouvrière; tête et corselet à peu près comme chez celle-ci; ailes à cellule radiale complète; nervure cubitale rattachée à la radiale par une nervure transversale longue; cellule discoïdale; la description des ailes est faite d'après l'*A. ceylonensis*.

♂ inconnu.

Le genre *Terataner* est étroitement parent de *Podomyrma*, *Lordomyrma* et *Dilobocondyla*, tandis qu'*Atopula* se rapproche, à mon avis, de *Vollenhovia*. *Atopomyrmex* fait bande à part.

Je donne ci-après une table des ouvrières d'un groupe de genres, qu'on peut réunir sous le nom de **Myrmecini**, Ashmead; ces genres sont étrangers à la faune néotropique.

1. Fosse antennaire non limitée en avant par une arête de l'épistome. 2
    - Épistome court dans ses parties latérales, pourvu d'une arête limitant la fosse antennaire (comme chez *Tetramorium*). 8
  2. Corselet tout à fait inerme ou très obtusément épaulé; antennes de 12 articles . . . . . *Vollenhovia*, MAYR.
    - Corselet avec le pronotum distinctement épaulé, ou l'épinotum armé d'épines ou de dents. 3
  3. Antennes de 11 articles . . . . . *Podomyrma*, F. SMITH.
    - Antennes de 12 articles. 4
  4. Pétiole armé d'une pointe ou d'une épine impaire . . . . . *Lordomyrma*, EMERY.
    - Pétiole inerme ou armé d'une paire d'épines. 5
  5. Arêtes frontales aussi longues que le scape. 6
    - Arêtes frontales beaucoup plus courtes que le scape. 7
  6. Arêtes frontales divergeant fortement en arrière . . . . . *Dilobocondyla*, SANTSCHI.
    - Arêtes frontales subparallèles . . . . . *Terataner*, EMERY.
  7. Pétiole surmonté d'un nœud inerme *Atopula*, EMERY.
    - Pétiole armé en dessus d'une paire d'épines . . . . . *Atopomyrmex*, ER. ANDRÉ.
  8. Pétiole non pédonculé; antennes de 12 articles . . . . . *Myrmecina*, CURTIS.
    - Pétiole pédonculé. 9
  9. Antennes de 11 articles. 10
    - Antennes de 12 articles. 11
  10. Corselet fortement impressionné devant l'épinotum; antennes minces *Dacryon*, FOREL.
    - Corselet nullement ou légèrement impressionné devant l'épinotum; antennes épaisses . . . . . *Pristomyrmex*, MAYR.
  11. Neutres dimorphes (ouvrières et soldats); une paire d'épines sur le pronotum des ouvrières. . . . . *Acanthomyrmex*, EMERY.
    - Neutres non dimorphes; pas d'épines sur le pronotum. . . . . *Eutetramorium*, EMERY.
-